

## Homélie de ce dimanche de la Fête de la Croix Glorieuse

Aujourd'hui, l'Église nous invite à célébrer la Fête de la Croix Glorieuse, une fête qui peut sembler paradoxale. Comment un instrument de torture et de mort peut-il être glorieux ? En vérité, nous ne célébrons pas l'objet en soi, mais ce qu'il a réalisé. La Croix n'est pas un simple morceau de bois ; elle est le nouveau trône de gloire du Christ, le lieu où s'est manifestée de manière suprême l'amour de Dieu pour l'humanité. Elle est comme le signe de l'amour plus fort que la haine, de la vie plus forte que la mort, de l'espérance plus forte que tous nos découragements.

Oui, bien sûr, mais cette croix, c'est aussi celle qui marque douloureusement la vie de millions d'hommes, de femmes et d'enfants : je pense à celle qui s'appelle longue maladie, exclusion, souffrance physique ou morale, désespoir pour certains. Ils sont nombreux ceux et celles qui portent une lourde croix dans les Centres de rééducation, et ça dure des mois et des années. Cette croix si douloureuse pour beaucoup, Jésus l'a portée avant nous. En voyant cet instrument de supplice, nous pensons à la souffrance morale, l'accusation injuste, la haine.

### 1. Le désert de nos vies et de notre monde

La première lecture nous parle du peuple d'Israël au désert, découragé, révolté, blessé par les serpents brûlants. Pour retrouver la vie, il fallait lever les yeux vers le serpent d'airain élevé par Moïse sur l'ordre de Dieu. Ce n'est pas l'objet qui les sauvait mais Dieu vers qui ils se tournaient. Ils étaient invités à laisser de côté leur révolte et à renouveler leur confiance en Dieu sauveur et libérateur.

Aujourd'hui encore, notre monde ressemble à ce désert : guerres qui n'en finissent pas, pauvreté grandissante, consumérisme qui vide le cœur, planète épuisée par nos excès, solitude et divisions dans nos familles et nos sociétés. Nous aussi, nous sommes parfois piqués par les serpents du désespoir, de la haine, de la violence, de l'indifférence.

Mais comme Israël, nous pouvons tourner les yeux vers un signe de salut : la Croix du Christ. De même que regarder le serpent d'airain sauvait de la mort physique, regarder le Christ crucifié nous sauve de la mort spirituelle, du péché.

### 2. Le dépouillement du Christ

La deuxième lecture, la Lettre de saint Paul aux Philippiens, nous donne l'attitude à adopter face à la Croix. Paul nous décrit le Christ qui, "ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes." Cette humilité radicale, ce "kénose" (anéantissement), a conduit Jésus jusqu'à la mort sur la Croix. Mais c'est justement cet abaissement qui est devenu sa gloire, car Dieu l'a "exalté" et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom. La Croix n'est plus un signe d'ignominie, mais le chemin de la gloire.

Dans un monde où l'on recherche la puissance, la richesse, la consommation sans limite, la Croix vient nous rappeler une vérité essentielle : la vraie grandeur se trouve dans le don de soi, dans le service humble, dans l'amour qui va jusqu'au bout. La Croix nous enseigne une autre

manière de vivre : partager au lieu d'accumuler, servir au lieu de dominer, aimer au lieu d'exploiter.

### 3. « Dieu a tant aimé le monde »

Dans l'Évangile, Jésus nous révèle le cœur de Dieu : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, non pas pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. »

Voilà la Bonne Nouvelle : la Croix n'est pas un jugement qui écrase, mais une main tendue qui sauve. Elle nous dit que Dieu ne nous abandonne pas dans nos guerres, nos crises, nos pauvretés, mais qu'il nous rejoint jusque dans nos blessures pour nous relever.

Face à la violence, la Croix répond par le pardon. Face à l'indifférence, elle répond par l'amour. Face à l'égoïsme, elle répond par le don total de soi.

### 4. La Croix, un chemin pour aujourd'hui

Frères et sœurs, la fête de la Croix Glorieuse n'est pas seulement un regard vers le passé, mais une lumière pour aujourd'hui.

Devant la pauvreté qui grandit autour de nous, la Croix nous rappelle que Jésus s'identifie aux plus petits : accueillir, partager, tendre la main, c'est aimer le Christ.

Face à la société de consommation qui nous pousse toujours à vouloir plus, la Croix nous invite à la simplicité et à la sobriété : savoir se contenter de l'essentiel pour mieux aimer.

Devant les guerres et les divisions, la Croix nous appelle à être des artisans de paix, de pardon et de réconciliation.

Face à la crise écologique, la Croix nous rappelle que le Christ a pris sur lui le poids de toute la création blessée. Nous sommes appelés à aimer et protéger notre maison commune.

Frères et sœurs, en ce jour de la Croix Glorieuse, levons les yeux vers le Christ. Non pas pour fuir nos difficultés, mais pour y puiser la force d'aimer, de pardonner, de servir, de croire. Quand les difficultés arrivent, tournons-nous vers Jésus. Souvenons-nous de son amour. Cela ne fera pas disparaître nos problèmes, mais cela peut transformer notre cœur, nous donner la force et la paix intérieure pour les surmonter. Nos peines et nos sacrifices, unis à ceux du Christ, peuvent devenir des occasions de grandir et de témoigner. Ils peuvent nous rapprocher de Dieu et des autres.

La Croix est lourde, mais elle est glorieuse, car elle ouvre sur la Résurrection. Elle est le signe de la victoire de Dieu sur tout ce qui détruit l'homme et le monde.

Alors, prenons avec foi cette parole de l'Évangile : « Dieu a tant aimé le monde... » Oui, Dieu aime ce monde blessé, il aime chacun de nous. Et il nous envoie porter cet amour dans notre vie quotidienne, dans notre société, dans notre monde.

Amen.